107. Monge à sa femme Catherine Huart

Auteurs : Monge, Gaspard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Transcription & Analyse

Transcription linéaire de tout le contenu
Naples, le 30 prairial de l'an V de la République française

C'est le 12 mai que nous nous sommes mis en route pour venir de Rome ici.[1] De même que la Révolution, nos amours ont des époques chéries, auxquelles il faut conserver leurs anciens noms. Tout le long du chemin je cherchais les fleurs jaunes du genêt, mais cette pauvre plante de nos terres argileuses des Ardennes ne vient pas dans cette extrémité de l'Italie. C'est le myrte à grandes feuilles en fleurs qui borde les chemins dans presque tout le Royaume de Naples. L'odeur de cet arbrisseau est plus suave, mais ses fleurs ont moins d'éclat et surtout moins de durée que celles du genêt, et si c'eût été dans nos sévères pays du Nord que la mythologie eut pris naissance, c'eût été le genêt qui eût été consacré à l'amour. Si par malheur, j'étais condamné à passer encore une année loin de toi et dans ces climats, je solliciterais auprès de toi pour le myrte un brevet de lieutenant du genêt. Mais j'espère bien que cette démarche sera inutile, et que désormais ce sera le titulaire qui remplira ses fonctions.[2]
C'est réellement une bien belle ville que Naples, située en amphithéâtre au fond d'un golfe très grand, que ses faubourgs embrassent presque dans toute sa circonférence. Sa situation lui permettrait de devenir une seconde Carthage ou une troisième Tyr, c'est-à-dire le centre du commerce des trois anciennes parties du monde, si ses institutions politiques, civiles et religieuses ne la réduisaient pas à un état de nullité complète, à celui de patrie des polichinelles. À Rome, c'est l'imposture qui gouverne ; ici c'est la tyrannie la plus éhontée qui ne se donne même pas la peine de déguiser ses chaînes et cette lettre qui sera décachetée et vraisemblablement lue par le monstre femelle que l'enfer a vomi sur le trône de Naples, te prouvera que toute communication est ici fermée avec les lumières.[3]
Le mariage du fils du prince avec une autre autrichienne[4] annonce que de semblables mesures ne doivent pas cesser si promptement; et présage pour ce triste pays la barbarie la plus complète. Bientôt on ne saura pas ici s'il existe une France qu'on ne le sait à la Chine. Mais qui peut pénétrer les desseins de Dieu qui

fait concourir et le faible et le méchant à l'opération de ses merveilles ?
Nous sommes allés hier soir voir le Vésuve ; nous sommes montés au sommet, sur le bord du cratère. Depuis la dernière éruption qui a eu lieu il y a trois ans, le volcan ne jette plus rien au dehors ; le fond du cratère ne présente qu'une simple cavité en entonnoir, et tout dort du plus profond sommeil, du moins en apparence, dans l'antre de Vulcain. Il s'élève quelque fumée de la surface du terrain; elle provient de la combustion lente des parties sulfureuses qui s'y trouvent au contact avec l'air, et la chaleur qui a lieu dans quelques endroits est purement superficielle.[5] Mais le spectacle des masses énormes de lave qui à différentes époques, ont couvert ce beau pays et porté la désolation sur le territoire vous attriste ; c'est encore bien pis lorsque vous descendez dans les fouilles d'Herculanum.[6] On n'y a encore découvert qu'une partie du grand théâtre dont on a retiré quelques objets d'art. Ce théâtre tout en pierres, bien construit et presqu'encore tout neuf, s'est trouvé rempli entièrement et absolument couvert, ainsi que toute cette malheureuse ville, d'une lave compacte et dure, sur laquelle est bâtie actuellement la petite ville de Portici. Les constructions d'aujourd'hui paraissent faites de boue et de crachat en comparaison des bâtiments d'Herculanum ; et il semblerait que les hommes sont devenus des pygmées. Ma course au Vésuve m'a prouvé que je n'avais plus mes jambes de 25 ans avec lesquelles j'arpentais les Pyrénées.[7] Elle m'a bien fatigué ; mais je ne suis pas fâché d'avoir vu par moi-même le lieu de la scène de si grands phénomènes.[8]
La dernière éruption a produit un torrent de lave qui a coulé jusqu'à la mer et qui, dans son passage a couvert un village situé sur le rivage ; eh bien, dès que la lave a été refroidie, on s'est empressé de rebâtir dessus ; actuellement les fondations sont au-dessus du clocher de l'ancien village. Il est probable que, comme on le pense ici, cette position est plus sûre qu'une autre, et qu'une lave subséquente ne glissera pas sur la première, mais se versera dans des lieux plus bas qui sont à côté. D'ailleurs la surface d'une lave ne peut pas servir de lit à une autre ; car quand elle commence à se refroidir, c'est d'abord la surface qui se durcit ; puis le dessous, qui est encore fluide, coule peu à peu ; et la surface qui se trouve mal soutenue, se casse en gros morceaux que la partie qui coule encore entraîne dans le plus grand désordre ; et la masse, à la couleur près, ressemble assez bien pour l'irrégularité à une débâcle de glace arrêtée par un pont. [9]
Nous avons encore ici pour trois jours à voir et parcourir Naples et les environs[10] ; ensuite nous retournerons à Rome le plus vite que nous pourrons, à moins que le théâtre de St Charles ne doive s'ouvrir très promptement.[11] Il faut bien voir cet établissement qui jouit encore sur parole d'une si grande réputation en musique. Notre adjoint Kreutzer,[12] qui est un de nos premiers artistes de Paris, et qui par parenthèse est un bon patriote, et un jeune homme très sensible, attend aussi cette ouverture du théâtre dans l'espoir de trouver en Italie quelque chose de bon dans son genre. Il trouve cette pauvre Italie bien au dessous actuellement de sa renommée.
Une chose assez drôle, c'est que le prince Borghèse[13] et d'autres Romains qui sont venus ici pour voir les fêtes que l'on doit donner à l'occasion du mariage du fils du tyran, sont fort mal vus, et qu'ils sont presque réduits à venir nous voir, pour voir quelqu'un. Quand sa mère nous rencontre, elle nous accable de saluts ; je crois, Dieu me pardonne, que tous ces pauvres Romains passent ici pour jacobins, et que, parce qu'ils ont communiqué avec nous à Rome, on leur fait faire la quarantaine.
Adieu ma chère amie; pense quelquefois à moi, caresse pour moi la bonne Louise, l'espiègle Paméla, la grave Fillette.[14] Dis mille choses aimables de ma part au

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/191?context=pdf

citoyen Baur[15], ménage la sciatique de mon pauvre frère, ne m'oublie pas auprès de sa charmante moitié,[16] ni auprès de la citoyenne Berthollet[17] et compte sur les tendres sentiments de ton bon ami.

Monge

[1] Monge accompagné de ses collègues Jean-Guillaume MOITTE (1746-1810) et Jean-Simon BERTHÉLÉMY (1748-1822). Berthollet est à Venise. Thoüin à Livourne. Voir la lettre n°103.

[2] Monge commet ici une erreur de date assez curieuse: il s'agit en fait du 16 juin 1797 (28 prairial an V). [R.T.] Voir la lettre n°104. Monge fait référence à leur mariage dont la date anniversaire est le 12 juin et qui est symbolisé par la fleur de genêt. Voir les lettres n°8, 127, 181 et 187. Le 20 messidor an V [8 juillet 1797], Catherine lui répond de Paris en lui faisant remarquer son erreur « Tu t'es mis en route le 12 mai, mon cher bon ami, pour aller à Naples, et tu cherchais des genêts, moi qui suis plus sure des époques heureuses de ma vie, je t'ai écrit le 12 juin pour te rappeler celle-là. Si tu continues, tu seras obligé de solliciter ce brevet pour le myrte, mais je ne l'accorderai pas il me faut le titulaire, et cela le plus tôt possible. » Enfin, Monge admet son erreur mais indique encore qu'il s'est mis en route pour Naples le 12 juin 1797. Voir la lettre n°118.

[3] MARIE-CAROLINE D'AUTRICHE (1752-1814), femme de FERDINAND IV, roi de Naples et de Sicile (1751-1825). Sœur de Marie-Antoinette et ennemie de la Révolution. De Paris, le 20 messidor an V [8 juillet 1797], Catherine commente avec la même énergie : « Puisque tu supposais qu'elle [le monstre femelle] devait lire ta lettre tu aurais dû être plus discret sur son compte, il faut se défier de ces espèces de monstres, ils sont trop difficiles à abattre. »

[4] FRANÇOIS DE NAPLES, FRANÇOIS Ier DES DEUX-SICILES (1777-1830), fils de Marie-Caroline D'Autriche et FERDINAND IV. Il épouse MARIE-CLÉMENTINE D'AUTRICHE (1777-1801) le 8 messidor an V [26 juin 1797].

[5] Cette description pourrait répondre aux critères d'un compte-rendu d'expérience en chimie. Un terme tel que « combustion lente » constitue un premier indice. Les images convenues de l' « antre de Vulcain » et du « sommeil » du volcan sont le seul trait qui pourrait évoquer un discours mondain sur la science. La spécificité de ces sites archéologiques est leur lien avec des questionnements scientifiques. Cela constitue un élément de plus qui montre la posture pédagogique que Monge adopte avec les membres de sa famille. Voir les lettres n°9, 13, 20, 48, 108, 118, 171 et 173.

[6] Le site d'Herculanum découvert en 1709 est fouillé à partir de 1738. Voir la lettre n°108.

[7] De juin à septembre 1774, Monge effectue un voyage dans les Pyrénées dont il gravit des sommets afin d'effectuer avec le jeune médecin d'Arcet des observations

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/191?context=pdf

à l'aide d'un baromètre à mercure portatif pour obtenir des mesures précises de la hauteur des montagnes. Cela donne lieu non seulement à une publication : *Observations sur le baromètre, faites dans les Pyrénées conjointement avec le nivellement d'une montagne par MM. d'Arcet et Monge, au mois d'août 1774*. Elles sont jointes à la *Dissertation sur l'état actuel des montagnes dans les Pyrénées prononcée par d'Arcet, le 11 octobre 1775*. Le voyage dans les Pyrénées donne lieu à une première correspondance de voyage. Monge écrit à un ami de Mézières, M. Tisseron, directeur des Postes de Mézières et de Charleville. Une copie manuscrite de cette correspondance est disponible à la B.I.F. (man. 2.191) et dans la B.É. (TATON R. (1951), p. 20)

[8] Monge donne aux phénomènes naturels une importance déterminante pour le perfectionnement de l'esprit et le progrès des sciences. (Voir les lettres n°3 et 62). Dans ce domaine plus que dans les mathématiques, il semble qu'il est devenu chercheur pour ses besoins d'enseignant. C'est d'ailleurs la physique que Monge enseigne pour la première fois au collège des Oratoriens de Lyon en 1764. Ensuite il développe en même temps un enseignement de physique et de mathématiques à l'École du Génie de Mézières. Il justifie l'étude des phénomènes naturels au sein même de sa Géométrie descriptive en les mettant en rapport avec les arts mais aussi en leur attribuant une valeur pédagogique dans le cadre de la formation de l'esprit : « Il faut [...] rendre populaire la connaissance d'un grand nombre de phénomènes naturels, indispensable aux progrès de l'industrie, et profiter pour l'avancement de l'instruction générale de la nation, de cette circonstance heureuse dans laquelle elle se trouve, d'avoir à sa disposition les principales ressources qui lui sont nécessaires. » MONGE G. [1795] (1827), p. xv. Il faut souligner que Monge n'envisage pas seulement une formation en mathématiques à l'usage de la physique comme cela est le plus fréquent dans l'enseignement scientifique à la deuxième moitié du XVIII^{e} siècle, mais il envisage aussi l'usage de l'étude des phénomènes naturels au service de la formation de l'esprit dans des domaines plus théoriques tels que les mathématiques : « On contribuera donc à donner à l'éducation nationale une direction avantageuse en familiarisant nos jeunes artistes avec l'application de la Géométrie descriptive aux constructions graphiques [...]. Il n'est pas moins avantageux de répandre la connaissance des phénomènes de la nature, qu'on peut tourner au profit des arts. Le charme qui les accompagne pourra vaincre la répugnance que les hommes ont en général pour la contention d'esprit, et leur faire trouver du plaisir dans l'exercice de leur intelligence, que presque tous regardent comme pénible et fastidieux. » MONGE G. [1795] (1827), p. xvii Monge attribue à l'étude des phénomènes naturels et à la géométrie descriptive la même valeur élémentaire sans hiérarchiser leur utilité pour la formation des esprits à l'exactitude et à l'évidence. MONGE G. [1795] (1827), p. 111. Il établit des liens réciproques entre les deux domaines scientifiques. Dupin ne manque de rappeler la part de l'étude des phénomènes naturels dans l'enseignement de Monge ni le charme qu'ils exerçaient aussi bien sur les élèves que sur le professeur : « Il aimait à conduire ses disciples partout où les phénomènes de la nature et les travaux de l'art pouvaient rendre sensibles et intéressantes ces applications. [...] Monge étudiait avec une égale ardeur et les phénomènes de la nature et les phénomènes de l'industrie ; il acquérait des lumières pratiques [...] et s'empressait d'en faire jouir la jeunesse studieuse. Dans ces excursions, faites aux jours de congé, par les plus beaux temps de l'année, au milieu des sites les plus pittoresques, l'imagination de Monge semblait s'agrandir comme les aspects offerts à ses regards par la

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/191?context=pdf

nature ; il communiquait à ses disciples son ardeur et son enthousiasme, et changeait en plaisirs passionnés des observations, des recherches appliquées à des objets sensibles, qui faites dans l'enceinte d'une salle par des considérations abstraites, n'eussent paru qu'une pénible étude.» DUPIN Ch. (1819), pp. 16-18.

[9] Catherine n'est pas séduite ni fascinée par la description du volcan effectuée par Monge, le 20 messidor an V [8 juillet 1797], elle écrit : « Tu es donc enchanté de Naples et de ses belles horreurs, cela ne me donne pas envie d'aller habiter si près de l'Enfer, notre belle France vaut mieux que tout cela […]. »

[10] Voir la lettre n°108.

[11] Théâtre San Carlo construit en 1737 sur les plans du Sicilien Giovanni Medrano, par l'architecte napolitain Angelo Carasale.

[12] Rodolphe KREUTZER (1766-1831). Voir la lettre n°66.

[13] Camille BORGUESE (1775-1832).

[14] Louise MONGE (1779-1874), Marie-Élisabeth Christine LEROY (1783-1856) appelée Paméla et Anne-Françoise HUART (1767-1852). Voir la lettre n°9. Monge a l'habitude de mentionner sa fille ainsi. Par contre ici il cherche à montrer son attention spécifique à « Paméla » et « Fillette ».

[15] Barthélémy BAUR (1752-1823) le mari de « fillette » Anne-Françoise HUART.

[16] Louis MONGE (1748-1827) et sa femme Marie-Adélaïde *DESCHAMPS* (1755-1827). Le 17 floréal an V [6 mai 1797], Catherine donne des nouvelles de Louis de retour de sa tournée dans les ports en tant qu'examinateur de la Marine en remplacement de Monge: « Ton frère est de retour depuis longtemps, il a rapporté de son voyage une sciatique qui lui tient tout un côté du corps de sorte que quand il éprouve de l'humidité, il souffre, mais à cela près, il se porte bien ainsi que sa fe[mme], et nous aussi. » Monge a aussi souffert de sciatique en Italie. Voir la lettre n°118.

[17] Marie-Marguerite BAUR (1745-1829).

AnalyseLettre non signée mais datée de G. Monge à son épouse dans laquelle G. Monge fait le récit de son trajet de Rome à Naples et de sa découverte de Naples.

Relations entre les documents

**Collection 1795-1796 : Les débuts de l'École polytechnique. Fin de la Convention et premiers mois du Directoire. Thermidor an III - pluviôse an IV **

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/191?context=pdf

Ce document *a pour thème Phénomènes naturels comme :*

3. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts Prairial an IV - vendémiaire an VI

Ce document *a pour thème Couple Monge comme :*


127. Monge à sa femme Catherine Huart

Ce document *a pour thème Monge pédagogue comme :*


108. Monge à sa femme Catherine Huart


118. Monge à sa femme Catherine Huart


13. Monge à sa femme Catherine Huart


20. Monge à sa fille Louise


48. Monge à sa femme Catherine Huart

Ce document *a pour thème Phénomènes naturels comme :*

62. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey

Collection 1798 : Seconde mission en Italie Institution de la République romaine et préparation de l'expédition d'Égypte Pluviôse – prairial an VI

Ce document *a pour thème Couple Monge comme :*

181. Monge à sa femme Catherine Huart

Ce document *a pour thème Monge pédagogue comme :*

171. Monge à sa femme Catherine Huart

173. Monge à sa fille Émilie Monge

Collection 1798-1799 : Le voyage de Civitavecchia à Malte. l'expédition d'Égypte et le retour en France. Prairial an VI – nivôse an VIII

Ce document *a pour thème Couple Monge comme :*

187. Monge à sa femme Catherine Huart

Collection 1772-1793 : La correspondance de Monge, correspondant et membre de l'Académie des sciences



Monge à Vandermonde [juillet 1783]

relation ce document

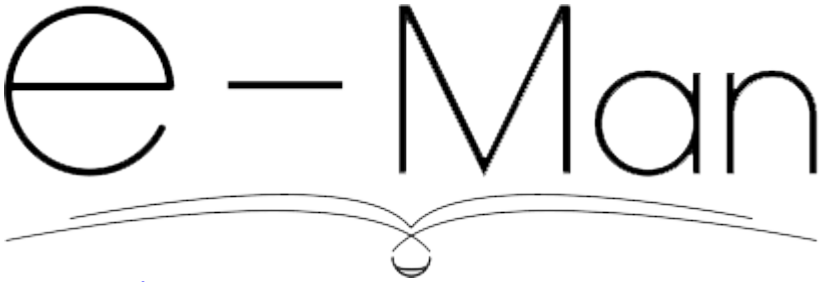
Collection 1795-1796 : Les débuts de l'École polytechnique. Fin de la Convention et premiers mois du Directoire. Thermidor an III - pluviôse an IV



1. Monge aux citoyens Godelle et Lebrun, élèves de l'École normale de l'an III

a pour thème Enseignement mathématique comme ce document

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts Prairial an IV - vendémiaire an VI



[8. Monge à sa femme Catherine Huart]

a pour thème Couple Monge comme ce document



[9. Monge à sa femme Catherine Huart]

a pour thème Monge pédagogue comme ce document

Présentation

Date1797-06-18
Date du calendrier révolutionnaire30 prairial an V
GenreCorrespondance
Sujets

- Commission des sciences et des arts (Italie)
- Couple Monge
- Perfectionnement de l'esprit
- Physique

Mentions légales

- Fiche : Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

- Images : Collections École polytechnique (Palaiseau, France). Reproduction sur autorisation.

Éditeur de la ficheMarie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Contributeurs

- Dupond, Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Information générales

LangueFrançais

CoteIXGM 1.116
Nature du documentLettre autographe.
Collation1 double folio ; 242 x 170 mm
SupportPapier
Etat général du documentBon
Localisation du document

Bibliothèque centrale de l'École polytechnique / Centre de Ressources Historiques. (Palaiseau, France).

Les mots clés

Commission des sciences et des arts (Italie), Couple Monge, Perfectionnement de l'esprit, Physique

Informations éditoriales

PublicationInédit
DestinataireHuart, Catherine (1748-1847)
Contexte géographique

- Herculanum (Italie)
- Naples
- Naples (Italie)
- Vésuve (Italie)

Lieu d'expéditionNaples (Italie)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2018 Dernière modification le 11/02/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/191?context=pdf

Naples Le 30 Prairial de l'an 5 de la Rep. française.
Parti le 22 messidor
à milan

C'est le 12 Mai, Ma chere amie, que nous nous sommes mis en route pour venir de Rome ici. De même que la révolution, les amours ont des époques diverses, auxquelles il faut conserver leurs anciens noms. Tout le long du chemin je cherchois des fleurs jaunes du genêt; mais cette pauvre plante de nos terres argilleuses des Ardennes, ne vient pas dans cette extrémité de l'Italie. c'est le Myrte à grandes feuilles en fleurs qui borde les chemins dans presque tout le Royaume de Naples. Le genre de cet arbrisseau est plus joli, mais ses fleurs ont moins d'éclat, et surtout moins de durée que celles du genêt, de sorte que si c'eut été dans nos fertiles pays du nord que la mythologie eut pris naissance, c'eut été le genêt qui eut été consacré à l'amour. Si, pour malheur, j'étois condamné à passer encore une année loin de toi et dans ces climats, je solliciterois auprès de toi pour le Myrte un brevet de lieutenant du genêt; mais j'espere bien que cette démarche sera inutile, et que désormais ce sera le titulaire qui remplira ses fonctions.

C'est réellement une bien belle ville que Naples, située en amphithéatre au fond d'un golfe très grand que ses promontoirs embrassent presque dans toute sa circonférence. Sa situation lui promettoit de devenir une seconde Carthage ou une troisieme Tyr, c'est à dire le centre du commerce des trois anciennes parties du monde, si ses institutions Politiques, Civiles et religieuses ne la réduisoient pas à un état de nullité complete, à celui de pature des Polichinelles. à Rome c'est l'imposture qui gouverne; ici c'est la tyrannie la plus déhontée qui ne se donne même pas la peine de déguiser ses chaines: et cette lettre qui sera décachetée, et vraisemblablement lue par le monstre pourroit que l'enfer a vomi sur le trône de naples, te prouveroit que toute communication

et ici formé avec les Français. Le mariage du fils du Prince avec une autre autrichienne annonçant que de semblables mesures ne doivent pas cesser si promptement, et préparent pour ce beau pays la barbarie la plus complète. Bientôt on ne saura plus ici s'il existe une France qui ne mérite à la chaîne. Mais qui peut pénétrer les desseins de Dieu qui fait concourir et la folie et le méchant à l'opération de ses merveilles?

Nous sommes allés hier voir le Vésuve; nous sommes montés au sommet sur le bord du Crater. Depuis la dernière éruption, qui a eu lieu il y a trois ans, ce Volcan ne jette plus rien au dehors; le fond du Crater ne présente qu'une simple cavité en entonnoir, et tout dort du plus profond sommeil, du moins en apparence, dans l'antre de Vulcain. Il s'élève quelque fumée de la surface du terrein, elle provient de la Combustion lente des parties sulfureuses qui s'y trouvent en contact avec l'air et la chaleur qui a lieu dans quelques endroits à peu de profondeur. Mais le spectacle des ruines de Torre qui à différentes époques ont couvert ce beau pays et porté la désolation sur le territoire, vous attriste: c'est encore bien pis quand vous descendez dans les fouilles d'Herculanum. On n'y a encore découvert qu'une partie du grand théâtre dont on a retiré quelques objets d'art. Ce théâtre tient aux pieces, bien entendu et presque tout neuf, s'est trouvé rempli entièrement et absolument couvert, ainsi que toute cette malheureuse ville, d'une lave compacte et dure, sur la quelle est bâtie actuellement la petite ville de Portici. Les Constructions d'aujourd'hui paroissent petites de boue et de cracher en comparaison des bâtimens d'Herculanum; et il semblerait que les hommes sont devenus des pygmées. Ma course au Vésuve m'a prouvé que je n'avois plus mes jambes de 25 ans avec les quelles j'arpentois les pyrenées. Elle m'a bien fatigué; mais je ne suis pas fâché d'avoir vu par moi même la belle scène de ces grands phénomènes.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/191?context=pdf

la dernière éruption a produit un torrent de lave qui a coulé jusqu'à la mer, et qui dans son passage a couvert un village situé sur le rivage. eh bien des que la lave a été refroidie on s'est emparé des rebâtir dessus ; actuellement les fondations sont au dessus du toit de l'ancien village. il est probable que, comme on le pense ici, cette position est plus sure qu'une autre, et qu'une lave subséquente ne s'étendra pas sur le premier, mais versera dans les lieux plus bas qui sont à côté. D'ailleurs la surface d'une lave ne peut pas servir de lit à une autre ; car quand elle commence à se refroidir, c'est d'abord la surface qui se durcit ; puis le dessous qui est encore fluide ; cette peu à peu ; et la surface qui se trouve seule se casse en gros morceaux que la partie qui coule entraine dans le plus grand désordre ; et la masse, à la extérieur pour, ressemble assez bien pour l'irrégularité à une débâcle de glace — arrêtée par un pont.

Nous avons entendu ici à perpoux pour trois jours à voir et parcourir Naples et les environs ; ensuite nous retournerons à Rome le plus vite que nous pourrons, à moins que le théâtre de St. Charles ne doive s'ouvrir très promptement. Il faut bien voir cet établissement qui jouit encore sur parole d'une si grande réputation en Musique. Notre adjoint Kreutzer qui est un de nos premiers artistes de Paris, et qui par parenthèse est une bon patriote, et un jeune homme très sensible, attend aussi cette ouverture de théâtre dans l'espoir de trouver en Italie quelque chose de bon dans son genre. Il trouve cette pauvre Italie bien au dessous actuellement de sa renommée.

Une chose assez drôle, c'est que le Prince Borghese, et d'autres Romains qui sont venus ici pour voir les fêtes que l'on doit donner à l'occasion du mariage du fils du Tyran, sont fort mal vus, et qu'il sont presque réduits à venir nous voir, pour voir quelqu'un. quand je me mets aux fenêtres, elle nous accable de saluts ; je crois, dieu me pardonne, que tous les pauvres Romains passent ici pour des jacobins, depuis que l'on a communiqué avec nous à Rome, on leur fait faire la quarantaine.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/191?context=pdf

adieu, ma chere amie; pense quelquefois à moi, caresses pour moi ta
bonne Louise, l'espiegle Pamela, la gravure fillette; dis mille choses aimables
au Cit. Dans, ménage la santé de notre pauvre femme, ne retourne pas auprès
de ta chere mere, si aujourd'hui de la Cit. Berthollet, elle compte sur les tendres
sentimens de son bon ami